

Espéranto : on y viendra tôt ou tard

Par Christian Defrance

ARRAS • Les noms communs se terminent par *o*, les adjectifs par *a*, les adverbes par *e*. Au pluriel, on ajoute un *j*. Edmond Plutniak a capté l'attention de son interlocuteur et n'hésite pas à lui donner une première leçon d'espéranto. « Une langue très musicale qui se rapproche de l'italien, très facile avec seulement seize règles de grammaire ». Une langue très jeune aussi, née il y a 127 ans dans la tête d'un ophtalmologiste polonais, Zamenhof alias le « Docteur qui espère », Doktoro Esperanto.



Le buste de Zamenhof à Boulogne.



Bibliothèque de la Kongreso.



Didier, Arlette et Edmond : à chacun son livre favori en espéranto bien sûr.

Edmond Plutniak et Arlette son épouse ont découvert l'espéranto « par hasard » il y a cinquante ans, lors de leur passage à l'École normale d'instituteurs d'Arras en suivant les cours de Georges Odent. « Nous avons tout de suite été emballés » affirme le couple avant d'ajouter « et on a eu de la chance de rencontrer l'espéranto ». Pour avoir de la chance, il faut de la volonté, Arlette et Edmond se sont beaucoup investis - s'investissent encore - pour cette langue neutre, « construite » à Varsovie en 1887 par un jeune médecin plutôt fâché de voir Polonais, Allemands, Russes et Juifs cohabiter dans leur quartier mais communiquer difficilement. Il décida de créer une langue auxiliaire non pas pour remplacer toutes les autres langues mais pour assurer la compréhension entre tous. Une langue qui s'apprend vite, sans complications inutiles. Un bel idéal qu'Edmond Plutniak transporte facilement dans notre XXI^e siècle. « Notre société a besoin d'une langue commune, même s'il n'est pas question de toucher aux 6800 langues dans le monde, une richesse pour l'humanité comme la biodiversité. » Besoin d'une langue commune « parce

qu'on a l'impression d'être un handicapé mental à l'étranger »... mais pas forcément de l'anglais. « Le tout à l'anglais n'est pas le remède miracle et coûte cher, assure Edmond. On économiserait avec le scénario espéranto 5 milliards d'euros par an en France et 25 milliards en Europe » lance-t-il en se référant au rapport de François Grin sur l'enseignement des langues étrangères comme politique publique (2005). Un espérantiste convaincu. « L'espéranto ne défavorise aucun pays, n'écrase aucune culture. Chacun fait la moitié du chemin. »

10000 en France

L'espéranto est la seule langue internationale parlée sur les 5 continents, dans 120 pays, par 3 à 10 millions de personnes. « Nous sommes 10000 en France, estime Edmond avant d'annoncer fièrement que l'espéranto est la 63^e langue de traduction sur Google ». Le bel idéal de Zamenhof plaît aux jeunes qui peuvent trouver sur Internet des cours gratuits avec des correcteurs bénévoles. Une langue jeune et dans le coup. « Nous avons une belle traduction du mot 'ordinateur' : *computilo* ! »

Une langue conviviale et les Plutniak n'ont pas assez de mots pour décrire les bonheurs que l'espéranto leur a apportés. Des rencontres incroyables lors de congrès internationaux, de stages, au Japon, en Chine mais aussi à Liévin où ils ont assuré des cours dans les années 70 et marché dans la rue de l'Espéranto, à Arras où ils ont créé l'association Arras-Espéranto avec Michèle Sueur en septembre 1993. « La communauté espérantophone partage des valeurs fortes comme la justice, la démocratie, l'égalité, la fraternité. On se rencontre, on se reconnaît » souligne Arlette. Un bel idéal qui loin d'être utopiste développe une réelle culture avec des artistes internationaux parlés sur les 5 continents, dans 120 pays, par 3 à 10 millions de personnes. « Nous sommes 10000 en France, estime Edmond avant d'annoncer fièrement que l'espéranto est la 63^e langue de traduction sur Google ». Le bel idéal de Zamenhof plaît aux jeunes qui peuvent trouver sur Internet des cours gratuits avec des correcteurs bénévoles. Une langue jeune et dans le coup. « Nous avons une belle traduction du mot 'ordinateur' : *computilo* ! »

Arras-Espéranto est l'une des 130 associations françaises (réparties dans 75 départements). Dans le Pas-de-Calais, on trouve également Boulogne-Espéranto à Boulogne-sur-Mer où fut organisé en 1905 le premier congrès mondial d'espéranto « et sept Arrageois figuraient dans la liste des 688 participants venus de vingt pays différents » raconte Didier Touller, président d'Arras-Espéranto - une trentaine d'adhérents, trois professeurs (A. et E. Plutniak, Marianne Dunlop) donnant des cours gratuits tous les lundis de 18 h à 20 h à l'office culturel (61 Grand'Place à Arras). D. Touller mise beaucoup sur Internet pour porter fort et clair le message de l'espéranto. Si Arras accueillit un congrès national d'espéranto (le 31^e) en 1935, avec inauguration d'une rue Zamenhof, Lille s'apprête à recevoir le 100^e congrès mondial, du 25 juillet au 1^{er} août 2015 : 3000 personnes parlant l'espéranto sont attendues. Un événement que ne manqueront pas Arlette et Edmond qui étaient sur le pont les 15 et 16 novembre derniers pour le traditionnel rendez-vous espérantophone européen de Stella-Plage (26^e du nom) organisé par la Fédération Espéranto-Nord (qu'Arlette Plutniak a présidée de 2010 à 2013). « L'espéranto est de huit à dix fois plus facile que n'importe quelle langue étrangère » renchérit Edmond, même si Didier Touller avoue avoir été perturbé par « les lettres accentuées » : elles sont au nombre de 6 et permettent de rattacher graphiquement un mot à plusieurs langues européennes. L'alphabet de l'espéranto est donc constitué de 28 lettres provenant directement de l'alphabet latin de base (q, w, x et y ne sont pas utilisées).

Il n'existe qu'un seul article défini : « la ». Les nombres cardinaux sont invariables. Les verbes sont réguliers. Chaque mot se prononce comme il s'écrit et s'écrit comme il se prononce. L'accent tonique est toujours sur l'avant-dernière syllabe. Tout cela est fort logique, ça donne envie de tester les cours gratuits d'Arras-Espéranto. « Il suffit d'une année pour acquérir une capacité d'expression en espéranto supérieure à ce que donnent 7 ou 8 ans d'anglais ou d'allemand ! »

Arlette, Edmond, Didier espèrent que l'Éducation nationale reconnaitra un jour l'espéranto, avec une option au Bac... Les Plutniak se souviennent de leur ancienne École normale qui s'appelle aujourd'hui ESPÉ ! Un bon début.

Rens. : contact@arras-espéranto.fr - www.espéranto.nordonline.fr/